

Esther Coillet-Matillon

contact.esthercm@gmail.com
cargocollective.com/EstherCoilletMatillon

Je dirais que mon travail est processuel, et que plus que la forme apparente, c'est le chemin et les rencontres qu'il a engagés qui lui donnent sa forme dessinée. L'idée de remplacer le thème par ses variations me plaît.

Je tente perpétuellement de faire apparaître le temps dans mes pièces. Créer des mesures, librement, tout à fait subjectives. Il n'y a rien de scientifique ou d'arithmétique.

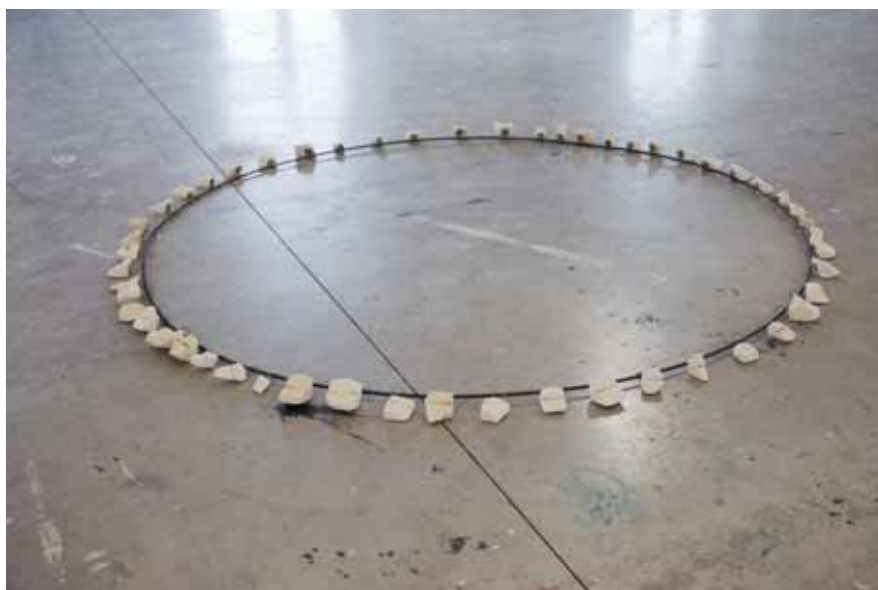
Ce qui compte dans mon travail est le procédé et sa temporalité. C'est une quête perpétuelle sans but. Je me laisse porter par le «non-savoir».

Je joue aussi avec la matrice, l'origine des formes, qui s'absente à un moment. Soit en brouillant la piste, soit en la gardant pour moi, en laissant toujours un indice de son existence. Je compromets l'idée de la forme reproductible par le détail ajouté ou soustrait qui crée une répétition du «non-identique». Ma pièce devient à ce moment là un outil à générer des formes. Et la disparition, l'absence, devient présente parce qu'elle a permis de créer.

Le temps que je tente de rendre visible, se perçoit grâce à la répétition, la trame, la ligne, tendant parfois vers le haut, ou bien presque couchée au sol. Ma recherche est purement empirique, jusqu'à trouver l'association de matériaux créant une rencontre alchimique. Ce qui m'importe, c'est l'union des matériaux, le rassemblement des fragments. Des fragments trouvés, ou bien ceux de mes pièces que j'ai détruites pour les réutiliser.

Ce moment de réunion se fait par la fragmentation, la division, la multiplication, la contamination. Cette union prend la forme d'une grille imparfaite visible ou sous-jacente, ou d'une métrique imprécise. Ces structures ne viennent qu'après et se construisent de façon intuitive, d'après ce qu'elles contiennent. Ce sont des organisations sensibles qui apparaissent grâce aux fragments, aux détails, et non l'inverse.

Aux moments où je montre mon travail dans l'espace, j'installe toujours mes pièces de façons variables en fonction du lieu. Je considère toutes les pièces comme un ensemble ayant le même horizon. Ces moments d'arrêt, contraintes heureuses, dans le processus et les évolutions de mes formes, leur donnent un statut, pour un temps.



Le collier

2014-2016

Fer à béton, faïence
blanche cuite, acier.

190cm de diamètre



Grille positive fragmentée

2014-2015

bois OSB, aluminium
de cuisson.

84 × 122 cm